

LE RIRE DU FLAMANT ROSE

De la même auteure :

Si tu revenais (novembre 2020)

Pour que tu m'aimes un peu (mai 2021)

Les fourberies du poisson rouge (octobre
2021)

Il a neigé sur mon île (décembre 2021)

Le rire du flamant rose (avril 2022)

L'imposture de la licorne (août 2022)

La malice de l'écureuil (février 2023)

L'ironie du panda (juin 2023)

Le hasard des sentiments (2023)

Mélanie Rafin

**LE RIRE DU
FLAMANT ROSE**

Roman

Réalisation de la couverture :

Plumélanie © 2022 Tous droits réservés

www.plumelanie.fr

plumelanie22@gmail.com

Crédits photos : istock.com / Auteur : Alona Stanova

Correction :

Florence Clerfeuille – fcclerfeuille@amotsdelies.com

AVERTISSEMENT :

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Les propos et les pensées des personnages ne sont en aucun cas le reflet des pensées de l'auteur.

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant aux termes de l'article L. 122-5 (2^e et 3^e a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 979-10-424-0534-2

Prologue

DELPHINE

Huit ans plus tôt...

Où suis-je ? Que fais-je ? Et bien sûr qui suis-je ? Mais surtout, pourquoi ce chanteur s'est-il installé dans ma tête sans mon accord ? « J'ai pas l'intégrale du gendre idéal ». Pourtant, dans mon souvenir, tu corresponds parfaitement aux critères édictés par mes géniteurs. Bon, le petit chapeau posé négligemment sur le sommet de ton crâne te fait perdre une grande partie de ta crédibilité, mais tu restes présentable. « Faut pas qu'on s'attache et qu'on s'emprisonne, mais rien

n'empêche que l'on s'abandonne »¹... Sérieusement ? As-tu conscience que tes paroles ne veulent absolument rien dire ? Il ne te suffit pas d'aligner des mots l'un après l'autre sans aucun lien entre eux pour former des phrases. Non, vraiment, tu dois arrêter de dire n'importe quoi ! Et cette voix ! Mes oreilles saignent ! Bon, je suis navrée, mais pour ma santé mentale, je dois te faire taire. Je me relève, d'un bond, et crie :

— Et sinon, Christophe, ferme bien ta gueule !

Une grande main se pose sur ma cuisse et un grognement se mêle à la chanson toujours bien présente malgré mon intervention. J'ouvre enfin les yeux et je me tourne vers le propriétaire de la paluche. Le bras redressé au-dessus de sa tête et l'oreiller encore à moitié installé sur le visage, Olivier me regarde, dubitatif :

— Je n'arrive pas à décider si je dois me sentir jaloux de savoir que tu rêves de mon meilleur pote ou soulagé de t'entendre l'envoyer paître. Qu'est-ce qu'il t'a fait, ce pauvre Chris ?

Ah ! Oui, d'accord ! Donc je suis couchée dans mon lit avec mon homme. Bon, j'ai élucidé une partie du mystère. Mais pourquoi est-ce que cette mélodie insupportable continue de m'agresser ? D'ailleurs, cela ressemble davantage à un bruit qu'à une douce musique.

¹ Extrait de la chanson *On s'attache de Christophe Maé*, sortie en 2007. Si, je vous assure, vous l'avez tellement entendue que vous avez eu envie de fuir toute source de diffusion de musique durant plus d'un an.

La petite crotte d'œil à droite toujours bien installée, je tente, néanmoins, d'observer la pièce à la recherche du diffuseur de ce son. Je me jette sur notre vieux radio-réveil pour le réduire au silence en pestant :

— Sérieusement, Olivier, pourquoi as-tu programmé le réveil si tôt ? Tu le sais pourtant, que je me suis couchée hyper tard. Le service s'est terminé à plus de 2 h du mat' hier !

La touffe de cheveux bruns hirsute replonge sous son édredon et seuls quelques grognements me parviennent parmi lesquels je ne distingue que quelques mots :

— Grrrrr... Chalet... Dépêche... Éteins !

Voilà ! Ça y est ! Enfin, mon esprit se reconnecte avec la réalité. Je doute que mon chéri m'ait organisé un « Time's Up ! »² de si bon matin. Le message est loin d'être subliminal. Je dois bouger mes fesses pour rejoindre notre chalet. Mais franchement, j'en ai autant envie que de me pendre. Qui est l'abruti qui a décidé de créer un planning de réalisation des travaux ? Ah, oui ! C'est moi, l'idiote ! J'aurais mieux fait d'attaquer mes cuticules abîmées à coup de jus de citron, le jour où j'ai sorti, toute fière de moi :

— Je vais préparer un calendrier pour la répartition des tâches. Comme cela, nous ne laisserons pas de temps morts et nous pourrons emménager plus vite.

² Jeu de société créé par Peter Sarrett en 1999, dans lequel vous devez faire découvrir à vos partenaires le plus de personnages. Si vous n'y avez encore jamais joué, arrêtez de lire et trouvez immédiatement des copains pour vous y mettre !

Super idée, Delphine ! Vraiment, tu t'es surpassée sur ce coup-là ! Maintenant, tu te retrouves à devoir te bouger dans le froid après seulement quatre heures de sommeil et un visage à la Bogdanoff³ ! Génial !

À contrecœur, je projette mes jambes en dehors du confort de ma couette. Je récupère ma vieille salopette qui traîne par terre. La douche et le café devront attendre.

Une demi-heure plus tard, je tente une nouvelle fois de déchiffrer les hiéroglyphes inscrits sur le morceau de papier. Non ! Vraiment, je ne vois pas ! Cette fois, c'est décidé ! Au prochain anniversaire de Christophe, je casse ma tirelire pour lui offrir une rééducation graphologique. À sa décharge, il a dû terminer le ponçage tard cette nuit. Mais quand même, là, on dirait des mots griffonnés par un panda alcoolique. J'ai appris dernièrement, de source hyper fiable (oui, bon, j'ai regardé un reportage à la télé, quoi !) que les pandas disposaient de capacités insoupçonnées. Certains sont carrément en mesure de reconnaître différents mots. Incroyable ! OK ! Je m'égare quelque peu, mais n'empêche, c'est impressionnant.

Plantée devant l'immense mur de notre salon, je suis visiblement censée déterminer la couleur la plus adaptée. Je décide de faire appel à une amie et envoie à Stéphanie un

³ *Mais si, vous connaissez les frères Bogdanoff ! Ils ont des têtes qu'on n'oublie pas... Jamais !*

message accompagné de la photo des trois traces de peinture dessinées par Chris, la veille : *« On est bien d'accord que ce sont les trois mêmes bleus ? D'après toi, quel était le projet du débile qui a créé ces nuances identiques ? Je reconnais l'effort imaginatif du glandu qui a cherché les noms à leur attribuer. Mais même en écrivant "Canard", "Paon" ou "Persan" derrière le mot bleu, cela reste la même couleur. Ou alors je dois d'urgence consulter un ophtalmo ! »*

Sans attendre la réponse, je décide d'attaquer avec le premier pot de peinture devant moi. Oh ! Surprise ! Le mur se colore de bleu.

Le bip de mon téléphone me coupe en plein élan artistique. Je dépose mon pinceau sur le sol. Bon, admettons qu'Olivier avait raison lorsqu'il a choisi de bâcher l'intégralité du parquet sous prétexte que ma délicatesse se rapproche de celle d'un gorille affamé devant une main de bananes.

En lisant le texto de mon amie, je me sens tellement épaulée que je manque de défaillir : *« Utilise un bleu différent sur chaque mur et laisse-moi dormir ! As-tu remarqué qu'il est bien trop tôt pour te lancer dans une analyse colorimétrique ? Tu es une grande malade ! »*. Dans la vie, c'est important d'avoir des potes sur qui on peut compter en toute circonstance. Le soutien est vraiment la base d'une relation amicale, saine et épanouissante.

Armée de mon rouleau couleur canard (comme si quelqu'un avait un jour croisé cet oiseau aquatique teinté dans

un bleu aussi agressif!), je commence à peindre en plein milieu de l'immense mur du salon.

Écouteurs vissés sur les oreilles, j'entame de petits pas de danse, charmants, tout en me remémorant comment je me suis retrouvée à disserter sur les nuances de couleurs aux aurores. Un an auparavant, Stéphanie, Olivier et moi étions tranquillement installés en terrasse, quand Christophe avait débarqué en trombe, arborant l'air triomphant que devait avoir son homonyme en découvrant l'Amérique :

— Les gars, on arrête tout ! Je viens d'avoir l'idée du siècle !

Stéphanie avait dégainé avant que j'aie le temps de réagir :

— Je ne sais même pas par où commencer tellement cette déclaration est magique ! D'une part, tu n'as sans doute pas remarqué, mais avant ton arrivée, à cette table, il y avait plus de filles que de « gars ». D'autre part, permets-moi de douter de la véracité de tes propos. La dernière fois que tu as affirmé avoir une idée de génie, c'était quand tu avais soi-disant inventé un procédé révolutionnaire pour passer une journée entière sur ton canapé sans bouger.

— Certes. Je ne reviendrai pas sur ce point, même si je maintiens que l'outil que j'avais créé pour uriner tout en restant vautré sur le divan aurait mérité de gagner le concours Lépine. Mais mon idée du jour vous concerne aussi. Et je crois que vous allez me baiser les pieds quand vous saurez de quoi il s'agit.

— Ouh là ! Calme-toi, mec. Je te rappelle que je vis avec toi et que mon nez garde encore le traumatisme de l'odeur de

tes chaussettes après tes journées sur les pistes, avait rétorqué Olivier.

— Bon, OK ! Je pue des pieds et mes idées sont souvent lamentables ! Mais je vous assure que cette fois, vous allez me kiffer ! Nous sommes d'accord qu'Olivier et moi expérimentons la colocation depuis plus de deux ans.

— Jusque-là, rien de nouveau, avais-je répondu.

— Voilà ! Quant à vous, les filles, vous vivez chacune dans votre appartement et pourtant vous passez votre temps chez nous. Jusqu'ici, je ne dis pas de bêtises ?

— Ce n'est pas faux. Vas-y ! Continue. C'est la suite qui me fait peur, avait réagi Stéphanie.

— Tenez-vous bien ! J'ai trouvé un chalet à restaurer à un prix défiant toute concurrence. On l'achète maintenant. Nous le rénovons nous-mêmes et dans un an, nous pouvons vivre tous les quatre dedans. Et avant que vous hurliez, je tiens à préciser qu'il y a trois chambres : une pour les amoureux, une pour Steph et une pour moi ! En plus, il est situé dans le quartier « Plein sud », c'est idéal pour nos quatre jobs. Il est juste parfait.

Le silence de mort qui s'était installé à la suite de son annonce avait duré un temps considérable. Nous nous sentions tous les trois plus que dubitatifs, mais il fallait reconnaître qu'il n'avait pas tort sur un point : nous passions toutes nos soirées ensemble.

Voilà comment, un an plus tard, je me retrouve, à 8 h du matin, un pinceau à la main et des valises aussi grosses que

celles de Paris Hilton⁴ sous les yeux à me demander pourquoi j'ai accepté de suivre la énième connerie de Chris. Pourtant, je le sais, que je ne dois pas me fier aux idées d'un mec qui se badigeonne les lèvres de Labello rose fluo !

Christophe est un stéréotype sur pattes. Il y a trois ans, lors de mon arrivée sur Val Thorens, je ne côtoyais que les clients du Baraval. Mes journées étaient quasiment toutes consacrées à la préparation et au service du vin chaud. Je me suis rapidement rapprochée de Stéphanie qui travaillait au bar depuis un an. Après ses deux sauvetages face aux lourdauds de la terrasse persuadés que « serveuse » est un synonyme de « prostituée », je ne pouvais plus me passer d'elle. Désespérée d'apprendre que la petite Bretonne que je suis n'avait jamais mis les pieds sur la neige, elle m'avait réservé un cours particulier de ski.

J'ai dû faire un effort surhumain pour ne pas éclater de rire en arrivant devant Christophe. Droit comme un i, le bras posé sur ses planches, clope au bec, cheveux blonds décolorés par le soleil et bronzage bigoût, il m'avait accueillie avec un petit clin d'œil de chacal prêt à se jeter sur sa proie. Après trois leçons et une dizaine de râteaux, il avait compris qu'il n'avait aucune chance de me mettre dans son lit comme la plupart de ses clientes et nous étions devenus les meilleurs amis du monde.

À partir de ce jour, nous ne nous sommes plus quittés. Bien sûr, c'est aussi comme cela que j'ai rencontré le coloc de

⁴ Héritière un tout petit peu riche disposant d'un goût canin douteux.

Chris qui est vite devenu bien plus que mon ami. Savoyard jusqu'au bout des ongles, Olivier avait repris la boutique familiale de souvenirs dans la galerie commerciale des Cimes de Caron. Beaucoup plus posé et calme que son meilleur pote, ce grand brun aux yeux gris m'a rapidement séduit. Mais, comme il est aussi secret et discret qu'un chat, je suis encore loin d'avoir percé tous ses mystères.

Malgré mes jérémiades permanentes lors de chaque phase de travaux, je dois admettre que la perspective de construire notre « chez-nous » m'enchantait profondément. Stéphanie, Christophe et Olivier sont les personnes les plus importantes dans ma vie. Ces trois êtres aussi imparfaits que moi sont devenus les membres de ma famille. Mais pas celle qu'on subit. Non ! Eux, ils sont et resteront ma famille de cœur, ceux que j'ai choisis et que je ne quitterais pour rien au monde.

1

DELPHINE

Huit ans plus tard... Si on m'avait dit !

Certaines choses ne changent pas. Ça pleure, ça crie, ça pigne et ça se roule par terre. Installée sur la terrasse du 360, j'observe le ballet des parents venant récupérer leur progéniture sous les panneaux de l'ESF⁵. Déjà à 25 ans je ne comprenais pas le concept du cours collectif pour les enfants. Les moniteurs, certes excellents dans leur discipline, ne sont absolument pas formés pour s'occuper de gamins. Pour s'assurer des matinées de tranquillité, les papas ou les

⁵ L'École du ski français.

mamans jettent leurs gnomes dans l'arène sans aucun scrupule avec au mieux un petit : « Passe une bonne journée, mon amour ! ». Est-ce que quelqu'un pourrait intervenir pour informer les parents de cette réalité qu'ils ne semblent pas connaître, ou plutôt qu'ils font semblant de ne pas connaître ? Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des enfants détestent les cours collectifs. Comment leur en vouloir ? Pour résumer, ils passent trois heures dans le froid, à flipper de perdre leur moniteur, seul repère qui leur permettra éventuellement de retrouver le chemin du retour. Déjà, leurs trajets en télésiège pourraient être inscrits dans la liste des méthodes de torture homologuées par le KGB⁶. Ils se retrouvent assis à côté de parfaits inconnus qui, soit se lancent dans un interrogatoire à la mode Gestapo, soit les ignorent prodigieusement et les attaquent à coup de bâton parce que : « Oups, je ne t'avais pas vu ! ». Ensuite, si par miracle, ils parviennent à s'extirper de leur siège sans chuter, ils doivent se dépêcher de repérer leur chef du jour parmi la horde de messieurs en rouge et blanc présente en haut de la piste. Et rien ne ressemble plus à un moniteur qu'un autre moniteur. Là encore, si par magie, ils réussissent à suivre le bon mec, leur calvaire ne fait que débiter. Ils doivent désormais mettre toute leur énergie au service de leur survie. Leur seul objectif consiste à suivre la file de quinze gamins qui tentent tous de ne surtout pas perdre leur unique repère de la journée. Bien sûr, durant la matinée, chaque enfant tombera au moins une dizaine de fois et,

⁶ Service de renseignements de l'ancienne URSS. Oui, j'ai 150 ans !

fatalement, un de ses skis aura la brillante idée de rester plusieurs mètres plus haut. Bah oui ! Ce n'est pas marrant si les bambins de tout juste 5 ans, qui tiennent à peine debout avec leurs énormes chaussures, n'ont pas besoin de remonter la piste, seuls, à la recherche de leur ski perdu dans la poudre blanche ! Évidemment, plusieurs d'entre eux soulageront leur envie de pipi directement dans leur combinaison de peur de perdre le saint moniteur. Le seul de la meute qui savoure la matinée, c'est le petit con de Savoyard qui est né avec des skis aux pieds et qui s'éclate en godillant à l'envers pour s'assurer de ne louper aucune gamelle de ses congénères.

Voilà comment, trois heures plus tard, les parents viennent récupérer leurs enfants frigorifiés et terrorisés. Eux ont pu profiter allègrement de leurs quelques heures de liberté et ne comprennent pas le désarroi de leur progéniture. Les enfants ne sont que des ingrats, incapables d'apprécier comme il se doit ces supers vacances : « Tu ne fais aucun effort ! Tu ne te rends pas compte de la chance que tu as ! Peu de parents payent un séjour à la neige à leurs gosses ! ».

Et la palme de l'absurdité est attribuée sans conteste à l'espace appelé affectueusement « Jardin des Piou Piou » ! Entourés par de beaux filets, les plus petits d'à peine 4 ans tentent de survivre sur un parcours destiné à leur apprendre à tenir debout sur leurs skis. En réalité, cela se rapproche plus de la plus grande partie de dominos de l'histoire. Les enfants tombent les uns derrière les autres sans possibilité de s'agripper à quoi que ce soit. Certains hurlent, d'autres sanglotent et le clou du spectacle se déroule à la fin de ce

charmant cours. La mascotte flippante censée ressembler à un canard effectue une entrée remarquée au son des cris terrorisés des petits qui ne comprennent pas ce que vient faire un oiseau aquatique géant sur la neige. Bref. Vive les vacances à la montagne !

L'agitation du rond-point des pistes aura au moins eu le mérite de me changer les idées durant plus d'une demi-heure. Mais la boule présente au creux de mon ventre ne diminue pas. Il n'est que midi, je dispose encore de deux bonnes heures avant de devoir affronter ces retrouvailles que j'appréhende tant. Dès que j'ai aperçu le panneau Val Thorens, une avalanche d'émotions contradictoires m'a percutée. Je n'avais pas foulé le sol blanchi de cette station, si chère à mon cœur, depuis plus de six ans. Pourtant, je l'aime, ce lieu, ou plutôt je l'ai tant aimé. Ma peau savoure, avec délice, la chaleur de chaque rayon de ce soleil blanc, qui n'existe qu'ici. Au moins, la période est idéale. Val Thorens étant la station la plus haute d'Europe, j'apprécie de revenir au mois d'avril. Je n'aurais pas eu le courage d'affronter les températures qui règnent ici en plein hiver. Je sirote les dernières gouttes de mon thé aussi lentement que possible. L'agent immobilier m'attend dans moins d'une demi-heure pour me remettre les clefs. Je sais que je ne vais pas pouvoir continuer à repousser infiniment le moment de bouger mes fesses.

Les clefs dans une main et ma valise dans l'autre, je suis bloquée devant le chalet depuis dix bonnes minutes. Même un

paresseux narcoleptique réagirait davantage. Rien n'a changé. Le rouge de la porte d'entrée est légèrement moins pétant, mais pour le reste, je retrouve notre petit nid intact. La grande terrasse en bois qui a été totalement dégagée de la neige lui confère même un aspect encore plus majestueux que dans mon souvenir. *Bon, ce n'est pas le tout, ma vieille, mais à un moment, tu devras bien entrer !*

Je pousse enfin la porte pour rejoindre l'immense salon. Et là, c'est le choc ! Qui a osé ? Une couche immonde de lambris recouvre mes chers murs bleus. Qui est l'abruti qui s'est permis de plaquer ces bouts de bois atroces sur mon art ? Je fulmine, mais je dois me calmer. Je refuse de commencer ce séjour en ouvrant les hostilités. Je ne perds pas de vue mon objectif. Convaincre Christophe et Olivier de vendre doit rester ma priorité. J'ai besoin de cet argent.

J'effectue le tour du lieu en mode furtif comme si je craignais de déranger quelque chose. Je suis pourtant propriétaire d'une partie de cette maison. Chaque pièce, chaque objet me rappelle ces deux années que nous avons vécues dans cette bulle de bonheur. Nous étions jeunes, nous étions idéalistes et rêveurs et nous étions persuadés d'avoir construit notre famille pour la vie. C'était sans doute le cas. Mais tout s'est envolé en un instant.

En sortant de mon ancienne chambre, je soupire. Je dois pourtant me ressaisir. Ce n'est absolument pas le moment d'avoir des regrets. Le passé doit rester là où il est.

Je dois reconnaître qu'Olivier est très fort. Lorsque je l'ai contacté pour lui demander de vendre le chalet, il a accepté à

la condition que nous organisions d'abord une semaine de retrouvailles tous ensemble. J'ai ressenti une folle envie de l'étrangler. D'une part, il sait pertinemment que « tous ensemble » n'est pas envisageable. D'autre part, je n'avais pas que ça à faire actuellement que de venir m'enfermer durant sept jours avec les deux glandeurs qui me servaient de colocataires il y a huit ans. Mais si son objectif était de me faire changer d'avis, je dois admettre que même l'odeur si particulière de ce lieu réussit à entraîner des questionnements sur les raisons qui nous ont poussés à mettre notre cocon en location. *Bon, Delphine, arrête un peu ! Tu sais très bien ce qui s'est passé. Alors, ma vieille, tu te bouges le postérieur et tu actives le mode warrior. Tu dois vendre le chalet ! Ta vie future en dépend.*

Le chauffage rallumé dans toutes les pièces, je tente de démarrer un feu dans la cheminée et m'installe avec un plaid sur l'un des gros coussins positionnés autour. Après un rapide coup d'œil sur mon téléphone pour vérifier que je n'ai reçu aucune alerte, je laisse mes pensées imaginer à quoi vont ressembler ces retrouvailles après autant de temps sans aucun contact. Il peut s'en être passé, des choses, dans leur vie en six ans. Nos relations s'étant limitées à deux messages annuels pour les anniversaires des uns et des autres et les vœux de début d'année, je n'ai absolument aucune idée de ce qu'ils sont devenus. Cela dit, ils n'en savent pas plus sur moi. Christophe, le snowboarder dragueur fou et éternel insatisfait a-t-il poursuivi sa quête de LA femme parfaite

capable de réunir tous les critères indispensables à ses yeux ? Quant à Olivier, mon Olivier... A-t-il conservé cette douceur et cette candeur qui le rendaient si charmant ?

Tu t'égares, ma vieille, là ! Certes. Je dois garder la tête froide pour affronter cette semaine seule avec deux hommes qui ont tant compté dans ma vie.

En percevant le bruit d'une voiture se garant dans l'allée, je me précipite à la fenêtre en essayant de me camoufler derrière l'immense rideau. Je suis ridicule ! On dirait un enfant qui se cache pour tenter d'apercevoir le père Noël. Je doute que Chris ou Olivier se soient transformés en gros bonhomme à barbe fagoté d'un grand manteau rouge !

Je rêve ou je viens d'entendre deux portières claquer ? Mes deux anciens colocataires auraient-ils décidé d'effectuer le trajet ensemble ? Pourtant, je ne crois pas qu'ils vivent dans la même région. Je m'approche davantage. Un homme grand non identifié affublé d'un costume de courtier en assurances regarde ses pieds, avec l'air scandalisé d'un curé devant un couple d'homosexuels en plein baiser passionné. Il s'acharne à secouer ses chaussures italiennes, qui doivent valoir plus cher que la totalité de ma garde-robe, pour évacuer la neige mélangée à la boue qui a osé entrer en contact avec le cuir. Mais qui est ce gus qui a confondu Val Thorens avec le tapis rouge de la Croisette ?

Il relève la tête. Je manque de m'affaler sur la vitre tant le choc est rude. La mèche toujours aussi rebelle qu'à l'époque et le regard gris profond, je ne peux pas me tromper. C'est bien Olivier qui continue de secouer ses pieds dans l'espoir

de sauver ses grolles à mille cinq cents euros. Mais comment un Savoyard pur souche peut-il avoir choisi une tenue aussi peu adaptée à la montagne ? Je n'ai pas le temps de m'interroger davantage. Une grande tige blonde qui se tient désormais à ses côtés attire mon regard. La nénette ne doit pas avoir beaucoup plus de 25 ans et arbore des lèvres si botoxées qu'elles menacent d'exploser à chaque mouvement. D'ailleurs, le visage d'Olivier disparaît quasiment totalement quand la bouche de la demoiselle rencontre la sienne. Ah ! OK ! Donc, non seulement mon ex s'est transformé en VRP⁷ de pacotille, mais en prime, il se pointe avec une greluche pour notre semaine de « retrouvailles ».

J'ai reçu plus d'uppercuts qu'un boxeur affrontant Mike Tison quand il ressemblait encore à quelque chose, pour m'assommer pour au moins dix ans. Je m'éloigne de la fenêtre dans l'espoir de digérer ces différentes informations avant leur entrée. *Tu t'attendais à quoi, ma vieille ? Pensais-tu réellement qu'il resterait le même mec que tu as connu ?* Je savais qu'il aurait changé. Mais là, le gouffre est immense entre le mec simple et un brin secret que j'ai tant aimé et ce guignol superficiel accroché à sa poupée Barbie !

La sonnette retentit. Je prends une grande inspiration et m'avance vers l'entrée. Je dois garder mon point de vue pour moi. Je n'ai pas le choix. Récupérer le montant de la vente du chalet est vital.

⁷ Gentils commerciaux qui sillonnent les routes.

Résolue à ne plus me laisser déstabiliser, je suspends sur mon visage d'ange mon plus beau sourire de façade et ouvre la porte. Ah ! Bah, non ! En fait, je n'avais pas encore tout vu ! S'accrochant aux bas résille de la Slovaque peroxydée, deux petites têtes blondes s'agitent en tentant de se camoufler derrière ses cannes aussi fines que la moitié de l'un de mes bras. Arrêt sur image de la Delphine. Je ne peux plus émettre aucun son et mes yeux s'ouvrent tellement en grand que je m'attends à ce qu'ils s'échappent de leur orbite et tombent à tout moment devant les talons aiguilles de miss chirurgie esthétique.

Une immense paluche se posant sur mon épaule me sort de ma torpeur. Olivier me claque deux bises sonores et annonce :

— Je te présente mon épouse Sabrina et nos deux enfants, Jeanne et Alphonse. Tu comptes nous faire entrer ou nous devons rester nous geler à l'extérieur ?

Toujours sans un mot, je m'écarte pour laisser passer tout ce petit monde. La main bloquée sur la poignée et le visage tourné vers la porte, je n'ose plus bouger. Peut-être que si je ne les regarde plus, ils n'existeront plus. *Hyper mature, ça, ma vieille !* Je n'ai pas le loisir d'entrer en discussion intense avec moi-même. Olivier m'interpelle :

— Dis-moi, Delphine, je ne voudrais pas t'interrompre durant ta conversation certainement passionnante avec la porte d'entrée, mais tu as prévu quelque chose de précis pour l'organisation des chambres ? N'empêche, je t'ai connue bien plus bavarde. Tu as bien changé, ma vieille !

J'ai bien changé ! Il est sérieux, là ? Si moi j'ai changé, toi, tu t'es transformé en un extraterrestre. Je secoue la tête pour tenter de reconnecter mes neurones. Je dois garder mon objectif à l'esprit. Je savais que cette semaine serait compliquée. Mais je n'ai pas le choix. Je dois à tout prix récupérer cet argent. Allez, ma grande, fonce dans l'arène ! Après tout, tu ne peux rien découvrir de pire !... Enfin, normalement.

2

CHRISTOPHE

La technologie, c'est la vie !

Je pense qu'on peut acter officiellement que tous les enfants sont totalement débiles. Ah si ! Vraiment ! Quand tu t'extasies devant une bande de chiots capables de sauver le monde en suivant les ordres d'un gamin en quad, c'est que tu n'es quand même pas hyper futé ! Aucun individu sain d'esprit ne peut croire en la véracité des propos d'un mec qui se prénomme « Ryder » et qui affirme sans sourciller que le père Noël a fait appel à une patrouille de clébards pour retrouver l'étoile magique accrochée sur son traîneau. Le nombre d'incohérences dans le scénario est tellement énorme

que je ne pourrais même pas les compter à moins de créer un tableau Excel à triple entrée.

Pourtant, depuis plus de deux heures, Sasha ne bronche pas devant l'écran de sa tablette et semble totalement hypnotisé par la prestance d'un bouledogue accro aux engins de chantier et « qui met toujours la gomme » ! Qui dit cela dans la vraie vie ? Personne !

Cela dit, je pourrais envisager d'envoyer une caisse de champagne aux créateurs de la série pour les remercier de faciliter mon trajet. Elle est loin, l'époque où je roulais durant des heures avec mes parents et où ma principale occupation consistait à demander toutes les cinq minutes : « C'est quand qu'on arrive ? ». Grâce à la technologie, je peux me concentrer peinarde sur ma conduite sans subir les discussions surréalistes de mon fils. Je l'adore, bien sûr. Mais j'avoue que la diarrhée verbale continue d'un enfant de 4 ans sur le sens de la vie m'épuise très rapidement. Et non, je ne sais pas toujours expliquer pourquoi les oiseaux ne volent pas plus haut ni pourquoi le ciel n'est pas violet.

Pendant qu'il s'extasie devant le travail d'équipe phénoménal de ses petits chiots préférés, j'ai tout le temps de contempler le paysage. Nous avons entamé l'ascension depuis un bon quart d'heure et j'ai le sentiment de connaître chaque virage. Plus la voiture s'approche de notre destination et plus la vue me bouleverse. Qu'est-ce que je les aime, ces montagnes ! Alors, oui ! Je ne fais pas le malin de me retrouver nez à nez avec mes deux anciens amis, mais j'ai l'impression de revivre en me rapprochant de Val Thorens. Je

crois que je n'ai pas le souvenir d'avoir été aussi heureux dans ma vie que durant ces deux années en colocation. D'ailleurs, lorsque Delphine m'a contacté pour cette semaine de retrouvailles, je n'ai pas hésité longtemps. J'ai bien besoin du petit coup de pouce financier que m'apportera la vente du chalet. C'est bien gentil d'élever un enfant tout seul, mais c'est que ça coûte cher, ces bestioles ! Cela dit, au-delà de l'argent, je suis surtout plus que ravi de pouvoir discuter pendant plusieurs jours avec de vrais humains. Même si je ne sais absolument pas ce que sont devenus Oliv et Delph, je suppose que je vais parvenir à tenir une conversation cohérente durant plus de cinq minutes. Parce qu'il faut le dire, les enfants sont atteints d'un curieux syndrome qui les pousse à changer de sujet en pleine discussion. Je ne sais pas si des scientifiques ont un jour étudié ce phénomène étrange : mon fils est capable de me parler d'un coup d'un seul du repas du soir quand il était en train de me chanter une chanson apprise à l'école. Et ça, c'est sans compter avec toutes les diversions extérieures qui peuvent à tout instant le déconcentrer. Mais attention, absolument tout peut distraire un enfant de 4 ans : les feuilles qui bougent, le vent, et bien sûr, le pire de tout, la sirène des pompiers ! J'ai vite compris que je n'aurais jamais la possibilité de recentrer le débat face à l'éventualité de voir passer le gros camion des soldats du feu. Bref. Je me réjouis donc de pouvoir discuter avec des adultes.

Cela dit, je ne me fais pas d'illusions. Je sais que nous avons sûrement tous bien changé en six ans. Je me demande ce qu'ils sont devenus. J'espère que nous éviterons le